



*Ironiquement, ces espaces de nature sont aujourd'hui menacés par un autre aspect de l'activité humaine : l'urbanisation, qui, dans notre agglomération toulousaine, prend une ampleur à la mesure de la forte croissance démographique de ces dernières années.*

*Les paysages de pelouses et de prairies semi-naturelles sont pourtant les témoins d'une cohabitation enrichissante et harmonieuse entre l'homme et la nature, entre la ville et l'agriculture : il serait dommage de tout gâcher dans la précipitation !*



Fouine

## Quelques explications...

**Une pelouse**, au sens écologique du terme, est un milieu ouvert formé d'herbes dont la hauteur naturelle maximale n'excède pas 15 cm.

**La prairie** est elle formée de plantes herbacées dont la hauteur est comprise entre 5 cm et 1 m.

**La lande** comprend à la fois des plantes herbacées et des plantes dites « ligneuses », c'est-à-dire formant des tiges de bois, mais n'excédant pas les 2 mètres de hauteur.

### La Rose, une passion bien française !

**Le Rosier de France**, *Rosa gallica*, est une espèce protégée, malheureusement rare et en régression dans notre pays, que l'on peut encore rencontrer dans certaines haies champêtres de l'ouest toulousain aux détours des chemins sur Colomiers, Pibrac ou encore Cornebarrieu et Mondonville. Si vous y prêtez attention, vous pourrez observer ses gracieuses fleurs fuchsia dès la fin du printemps !



Vivre avec la Nature  
DANS L'AGGLOMÉRATION  
TOULOUSAINE

### DANS LA MÊME COLLECTION

- |  |  |
|--|--|
| <b>N°1</b> Cultiver la nature... dans les espaces agricoles                | <b>N°6</b> Parcs et espaces verts... une nature à partager                                     |
| <b>N°2</b> Et au milieu coule la Garonne...                                | <b>N°7</b> Jardiner la biodiversité chez soi...  |
| <b>N°3</b> Les zones humides des cours d'eau... réservoirs de biodiversité | <b>N°8</b> Union de nature entre ville et agriculture... pelouses, landes, prairies et bocages |
| <b>N°4</b> Les mille et une pièces d'eau de l'agglomération...             | <b>N°9</b> Quand le bois joue le jeu... de la richesse et de la diversité                      |
| <b>N°5</b> La friche urbaine... heureuse anomalie dans la ville            | <b>N°10</b> Quand la nature lézarde... entre briques et vieilles pierres                       |

Conception rédaction : Aurélie NARS ; Antoine GAILLARD

Crédits photo : Nature Midi-Pyrénées ; S. DANFLOUS ; G. POTTIER ; J. CELLE ; PH. TIREFORT ; FX. LOIRET ; J. CALAS ; PH. LAMBRET ; J.-F. BOUSQUET ; G. PEDRON ; D. WATTS ; F. LEMONIER ; J.-P. VACHER – Illustration : Florence BESANÇON

Ces 10 brochures ont été réalisées par



Nature Midi-Pyrénées  
Association régionale de protection de la nature  
14 rue de Tivoli, 31068 Toulouse – Tél. 05 34 31 97 32  
[www.naturemp.org](http://www.naturemp.org)  
en partenariat avec



Maquette, réalisation : www.nuances-du-sud.fr



Vivre avec la Nature  
DANS L'AGGLOMÉRATION  
TOULOUSAINE

8

## Union de nature entre ville et agriculture...

pelouses, landes, prairies et bocages



## Si la nature présente aujourd'hui ...

*d'autres visages que la seule forêt vierge, c'est en grande partie dû à l'action de l'homme... Pour subvenir à ses besoins, celui-ci a dû, entre autres, couper des arbres, faire pâturer des bêtes et mettre des terrains en culture...*

*Du fait de l'évolution des méthodes d'élevage et d'agriculture, des terrains jadis déboisés et pâturés ont été abandonnés, et forment aujourd'hui, en plaine ou à flanc de coteau, des pelouses, des prairies ou des landes (voir les définitions au dos de cette plaquette) qu'on peut donc qualifier de « semi-naturelles ».*

*Une faune et une flore spécifiques se sont installées dans ces milieux, qui se caractérisent par l'absence de couvert arboré, et donc par l'exposition au soleil et aux intempéries.*

*Les lisières boisées de ces terrains nous rappellent cependant que, sans notre intervention, ils seront, à terme, de nouveau recouverts par la forêt.*

## Un cadre de vie vert et aéré

Lorsqu'on parle de nature, on ne pense pas toujours à ces milieux que l'on dit « ouverts », par opposition à une zone recouverte par la forêt, « fermée ». Peut-être parce que l'expression regroupe plusieurs paysages un peu différents, qu'il s'agisse d'une pelouse sèche à flanc de coteau, d'une lande un peu plus touffue, ou bien encore d'une prairie en plaine... Mal identifiés dans l'inconscient collectif, ces espaces font, du coup, l'objet de peu de considération, notamment face à la progression de l'urbanisation. Ils sont en effet souvent assimilés à une campagne « ordinaire », délaissée mais déjà déboisée, et qui se prêterait donc bien à la construction d'habitations un peu à l'écart de la ville !

Un autre acteur entre alors en scène : il s'agit de l'agriculture, avec laquelle les milieux ouverts cohabitent également. L'évolution de ces derniers est donc tout autant soumise à celle des pratiques agricoles qu'au développement de l'urbanisation...

Landes, pelouses et prairies semi-naturelles s'insèrent ainsi dans un paysage périurbain qui tend de toutes parts à l'uniformisation, en y apportant la diversité de reliefs des coteaux et vallons, et la variété de couleurs des plantes à fleurs qui y foisonnent !

Les arbres ne sont pas absents de ces terrains : vestiges des bois qui recouvraient auparavant ces terrains ou bien haies plantées, des bandes boisées perdurent sur les crêtes des collines, tandis qu'au cœur même des pelouses se forment des bosquets de genévriers ou de cornouillers, qui contribuent à briser la monotonie des horizons périurbains...



## Une nature plus riche qu'il n'y paraît...

Une pelouse, ça n'est pas que de l'herbe : la vie y grouille tout autant qu'en sous-bois ! Ces milieux ouverts accueillent en effet des communautés végétales et animales qui leur sont spécifiques : les pelouses présentent notamment une richesse floristique exceptionnelle, incluant bien souvent de nombreuses espèces rares, comme **le Pallenis épineux**.

Ensoleillée, cette végétation diversifiée accueille elle-même de nombreux insectes qui y trouvent nourriture et lieux de reproduction : parmi eux, la fameuse **Empuse** impressionne par ses talents de camouflage – il faut parfois un œil exercé pour ne pas la confondre avec une brindille !

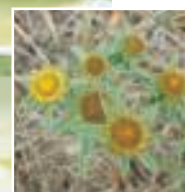
Les prairies et les landes, quant à elles, cohabitent autour de nos villes et villages avec des zones cultivées, des friches, des cours d'eau... l'ensemble formant ainsi ce qu'on appelle le « **paysage bocager** ». Haies, bosquets et talus boisés en sont des éléments

## ...mais des refuges fragiles à conserver

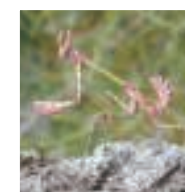
vitaux, puisqu'ils apportent abris et sites de nidification ou de reproduction à de nombreux locataires à poils ou à plumes qui, par ailleurs, se nourrissent dans les milieux ouverts environnants. Il en est ainsi du fameux **Pic vert**, qui creuse son trou dans un arbre au sein de la haie, et chasse l'insecte dans les prairies voisines. Plusieurs mammifères y trouvent également leur compte, qu'il s'agisse de petits rongeurs comme les campagnols, ou de carnivores un peu plus gros, comme **la fouine**. Celle-ci peut justement inclure à son repas des campagnols imprudents, ou bien se contenter des quelques fruits disponibles : mûres, baies de sureau...

Par ailleurs, les haies permettent également à d'autres populations animales, dépendant cette fois entièrement des milieux de sous-bois, de rester connectées, favorisant ainsi leur brassage génétique : c'est la fonction « **corridor** », indispensable à la survie de ces espèces.

Magnifique reptile, **le Lézard vert**, dont les couleurs n'ont rien à envier à celles des espèces tropicales, n'est présent que dans les milieux les plus sauvages de l'agglomération : bosquets, ripisylves, friches reculées ... on l'observera facilement au printemps, dans les zones broussailleuses et ensoleillées, riches en refuges.



Pallenis épineux



Empuse



Lézard vert



Fouine



Pic vert

## ...c'est également sauvegarder la biodiversité !

Les milieux ouverts doivent leur existence à l'intervention humaine : il s'agit donc de ne pas les laisser tomber ! Ainsi, une fauche régulière mais peu fréquente – pas plus de trois fois par an – est nécessaire au maintien de leur spécificité écologique (le produit de la fauche pouvant par ailleurs être utilisé comme fourrage). Des processus naturels peuvent y participer : les herbivores sauvages sont de bons débroussaillers... encore faut-il que les haies dans lesquelles ils s'abritent n'aient pas été rasées !

Le jeu en vaut la chandelle : sans ces prairies ou ces landes, en voie de disparition dans notre agglomération, le paysage périurbain risquerait de devenir bien triste... Sans parler des pertes conséquentes de diversité biologique !

Tout le monde, c'est-à-dire aussi bien nous autres, habitants du Grand-Toulouse, que nos colocataires animaux et végétaux, a donc intérêt à ce que le développement de l'agglomération se fasse, autant que possible, en harmonie avec les milieux qui l'entourent, que ceux-ci soient boisés ou ouverts, secs ou humides...



Ascalaphe